



présente

Ces bêtes. Ah ! Bon Dieu que c'est bête !

*une nouvelle inédite
de
Gérard Bertuzzi*

© Gérard Bertuzzi 2017

« Quelle tristesse ! Ces bestioles embastillées, vies gâchées, destins brisés. Tous ces animaux sont bien des êtres vivants. Ce ne sont pas des objets d'art que l'on collectionne dans nos musées-prisons, nos zoos. Ces créatures ont commis l'irréparable erreur de ne pas être, de ne pas naître humaines ! »

Telles sont, au moment où il flâne aux abords du zoo de Vincennes, les pensées qui préoccupent Mamadou, vieil émigré de Côte d'Ivoire, surpris par le rauque rugissement d'un lion en rut. Le voisinage de ce parc animalier perturbe quelque peu le vieil Africain. Il peine à oublier la captivité de toute cette faune innocente, originaire en partie de son continent natal, et qui n'a vraiment que faire de la pollution et du climat parisien.

Libre lui, l'esprit de Mamadou vagabonde à loisir, sans jamais se départir de son humour, inculqué jadis par un instituteur blanc - thérapie efficace, dernier bouclier contre la bêtise humaine.

« C'est le propre de l'homme, se dit-il, d'enfermer son entourage ; de mettre en cage les oiseaux, les gardiens de but. Les prolétaires dans des cages à lapins ; Et Faraday ? Même les physiciens ! Quand on y pense, quoi de plus merveilleux que le vol d'un oiseau libre, mais libre ! Pourquoi ces cages, ces volières ? Quoi de plus esthétique que ces bancs de poissons multicolores évoluant au milieu des algues, des coraux ! Pourquoi ces aquariums, ces cages de verre ? Pourquoi le solitaire petit poisson rouge tourne, tourne, mais tourne ; seul, seul, mais seul, dans ce petit bocal rond, rond, mais rond ; rempli d'une eau chlorée, chlorée, mais chlorée, dans laquelle il bouffe, bouffe, mais bouffe, parce qu'il n'y a rien d'autre à faire que bouffer, ou se laisser crever de faim lorsque Madame oublie les granulés à poisson en allant acheter ses maquereaux ou ses boîtes de sardines ! Quel peut bien être le plaisir de voir un animal tourner en rond ? Un poisson que l'on ne remarque même plus, que l'on néglige, qui finit par lasser, par énerver même, à toujours déféquer, déféquer, mais déféquer sans arrêt dans son eau propre et chlorée de la veille ! Mais qu'est-ce que c'est bête un poisson rouge ! doivent finir par penser tous les aquariophiles. »

Chemin faisant, le vieil Africain qui peste intérieurement ne se départit pas de son humour salvateur. En souriant, il pense que les poissons rouges seraient plus peinarde dans la mer rouge ; que ce n'est certainement pas par l'acupuncture que l'on soigne les douleurs du vieux hérisson ; que l'araignée qui a ses toiles au Louvre est vraiment talentueuse ; que même un avocat n'a pas le droit de prendre la défense d'un éléphant ; que ce qui plait chez la guêpe c'est sa taille et l'essaim...

Sous sa chevelure crépue, blanche comme les neiges du Kilimandjaro, Mamadou rit, rit, mais rit de ses bêtises !

Muni de grosses lunettes teintées qui protègent ses yeux d'un soleil brûlant, mais sans lumière, il heurte de temps à autre avec sa canne, le muret supportant la haute grille du zoo. L'homme devrait être plus proche de l'animal, se dit-il. Il pense à Ravailac, un homme très attaché au cheval, dit-on ! Cette dernière fulgurance le fait à nouveau pouffer de rire. Suis-je bête !

Cramponné au harnais de son chien guide, il enjoint à ce fidèle labrador de le ramener à la maison. Son chien est l'animal auquel Mamadou est le plus attaché. Peut-être parce qu'Ivoirien ?!

Gérard Bertuzzi



Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »